



HOMÉLIE DU 5 DÉCEMBRE 2023

« Vous êtes tous frères » Matt 23,1-12

Ces « foules et ces disciples » auxquels Jésus adresse les paroles de cet évangile, c'est nous qui en faisons partie, encore aujourd'hui. C'est donc aussi à nous que Jésus parle, nous qui sommes réunis, ce jour, pour écouter sa parole et pour le rencontrer dans son eucharistie. Mais nous ne sommes plus de son époque, et surtout, nous n'avons plus la même culture que les gens du temps de Jésus. Nous avons donc besoin de quelques précisions pour comprendre ce que ça veut dire pour nous aujourd'hui.

Jésus parle de « scribes et de pharisiens ». C'était ceux qui, à son époque détenaient le savoir et la connaissance des Ecritures, de la Bible... Quand il parle de la « chaire de Moïse », Jésus fait sans doute allusion au siège mobile qu'il y avait dans les synagogues, sur lequel s'installaient « les docteurs de la loi », pour enseigner le peuple. Comme c'est eux qui détenaient les « rouleaux de la loi », c'est-à-dire les parchemins qui contenaient les Ecritures, ils en assuraient la lecture publique. Ils en faisaient aussi les commentaires pour les présenter aux gens du peuple, qui n'avaient pas la même instruction. Et il est facile d'imaginer que tout cela leur donnait une autorité, qui tenait leurs auditeurs moins cultivés en état d'infériorité et de dépendance dont ils profitaient pour leur imposer leur pouvoir. Et pour bien le montrer, ils donnaient une grande importance aux signes extérieurs de leur savoir, jusque dans leur tenue vestimentaire. Ils allaient aussi jusqu'à se faire donner des titres honorifiques, de « maître », de « pères », de « guides ». Autrement dit, ils utilisaient leur connaissance pour se mettre en avant et au-dessus des autres, au lieu d'aider les gens à bien comprendre le message des Ecritures.

C'est cette incohérence entre le « dire » et le « faire » que Jésus dénonce vigoureusement. Et comme il ne craignait pas de le dire publiquement, comme dans cet évangile, cela attire contre lui l'opposition de ces autorités, qui en sont venues à décider de le supprimer.

Lorsque quelques 40 ou 50 ans plus tard, après la résurrection, quand ces mêmes paroles sont lues, dans les premières communautés chrétiennes,

elles gardent toute leur actualité. Même s'il ne s'agit sans doute plus des « scribes et des pharisiens », les mêmes risques et les mêmes tentations persistent, de la part de ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, détenaient une certaine autorité dans la communauté. Cela est toujours vrai de nos jours, concernant notre vie en Eglise, particulièrement en ce moment où nous sommes invités à prier pour nos évêques réunis à Lourdes en Assemblée Générale.

Ce que les chrétiens avaient appris de Jésus, en écoutant les évangiles, c'est que lui, Jésus, était tout le contraire de ce qu'il dénonçait chez les scribes et les pharisiens. Au lieu de s'imposer aux gens par son savoir pour les dominer, il se faisait proche des gens simples, qui pouvaient reconnaître qu'il était « doux et humble de cœur ». Au lieu de leur imposer des obligations contraignantes, il leur disait : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous procurerai le repos ». Plutôt que de profiter de son pouvoir pour dominer, il s'effaçait toujours devant son Père. Et ce n'est qu'après sa mort et sa résurrection qu'il a reçu le titre de « Seigneur » et de Fils de Dieu.

Et quand, dans l'équipe de ses disciples, certains étaient tentés de vouloir dominer les autres, il leur recommandait, au contraire, de se mettre au service les uns des autres, pour qu'ils puissent former une communauté où ils étaient « tous frères », comme il le rappelle aujourd'hui dans l'Evangile.

C'est en leur communiquant cet esprit de fraternité et de service, dans le respect les uns des autres, en prenant en considération les plus modestes d'entre eux, que Jésus a mis en route un dynamisme, dont nous sommes les héritiers. Nous avons à nous en inspirer et à le mettre en œuvre, même si, en le vivant, nous sommes souvent à contre-courant de ce que propose aujourd'hui notre société.

Chacune et chacun de nous, nous pouvons retirer de ces paroles de Jésus les appels qui nous concerne, en lui demandant de nous aider à les mettre en pratique.

Pierre GIRON